

Extraits, (choisis), du récit de François d'ALTEROCHE :

Des monts d'Aubrac au cœur des Andes.

- 1) Page 69 : « Comprendre et vivre toujours davantage ce que signifie l'Incarnation du Christ, et marcher à sa suite. Il est vrai que souvent la foi en un Dieu qui se fait l'un de nous, qui vient partager et assumer notre condition humaine et notre histoire, nous la vivons sans la relier à la réalité concrète de l'existence et sans lui donner toute l'importance qu'elle peut et doit avoir dans la construction d'un monde plus humain, plus fraternel, plus juste. Le Christ est venu au milieu de nous pour faire sien tout ce qui concerne la vie de l'homme. Être du Christ est donc nécessairement être présent à tout ce qui fait la vie sociale, politique, économique, culturelle, spirituelle avec toute la force et la lumière que nous donne l'Évangile ».

- 2) Page 207 : « Comme moi, beaucoup de prêtres revenant d'Amérique Latine ont été frappés par une certaine morosité dans la vie française en général. On voudrait voir plus de joie, plus de solidarité, plus d'espérance, on voudrait dire à beaucoup : « Regardez donc le monde et ceux qui ont à peine de quoi survivre. Cessez de vous plaindre sans cesse, vous êtes parmi les plus favorisés de la planète. Cessez de gaspiller, veillez à ce que vos réclamations ne portent pas préjudice aux plus déshérités ni dans votre pays ni dans les autres. Respirez donc aux dimensions du monde, regardez votre prochain comme un frère et respectez sa dignité. Que les mots de justice et d'amour ne soient plus des idées abstraites. Maintenez un idéal de service, de solidarité. Ne craignez pas de risquer un peu votre vie pour que d'autres aient la joie de vivre... »

En complément de ces deux extraits j'ai souhaité partagé avec vous, la copie d'un discours de l'Abbé PIERRE :

« Ceux qui ont pris tout le plat dans leur assiette, laissant les assiettes des autres vides, et qui ayant tout disent avec une bonne figure : « Nous qui avons tout, nous sommes pour la paix ! », je sais ce que je dois leur crier à ceux-là : les premiers violents, les provocateurs, c'est vous ! Quand le soir, dans vos belles maisons, vous allez embrasser vos petits-enfants, avec votre bonne conscience, vous avez probablement plus de sang sur vos mains d'inconscients, au regard de Dieu, que n'en aura jamais le désespéré qui a pris les armes pour essayer de sortir de son désespoir. Vous les riches – il y a des riches qui sont honnêtement riches- vous avez le devoir de dépenser. Ceux qui stockeraient dans des coffres de banque de l'or, des bijoux, qui les accumuleraient comme un trésor. Car la fortune dans les temps d'épreuve doit être partagée, venant au secours en créant des entreprises viables pour donner de l'emploi et du salaire. »